

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Pessa'h



Au Puits de La Paracha

Pessa'h

Le temps de notre liberté : sortir de l'esclavage et devenir libre, même aujourd'hui

La fête de Pessa'h est appelée dans la langue de nos Sages זמן חרותנו, 'la fête de notre liberté'. C'est ainsi qu'ils ont institué la formule dans la prière et dans le Kidouch du jour :

ותתן לנו ה' אלוהינו באהבה מועדים לשמחה חגים וחגים
לששון את יום חג המצות הזה זמן חרותנו
Hachem notre D. avec amour les festivités pour la
joie, les fêtes et les solennités pour l'allégresse, ce
jour de la fête des Matsot, ce temps de notre
liberté"). Et il n'est pas seulement question,
ici, de l'époque où D. nous délivra de
l'esclavage pour devenir des hommes libres,
lorsque le Saint-Béni-Soit-Il nous fit sortir
d'Egypte. Mais chaque année, les jours de
Pessa'h constituent pour nous un temps de
libération, car le Saint-Béni-Soit-Il déverse
alors cette même influence que jadis sur
chaque juif afin de le libérer. C'est en cela
que consistent l'essence même de la fête de
Pessa'h et son but spirituel : **que chacun
sorte de toutes les servitudes auxquelles il
est soumis pendant l'année et qu'il
s'affranchisse de son esclavage personnel
pour devenir un homme libre.**

L'explication développée par le Maharal (Guévourot Hachem §51) à ce sujet est la suivante :

Un homme libre, par définition, est celui qui règne sur lui-même. Celui qui, au contraire, dépend des autres ou dont l'état est conditionné par quelque chose d'extérieur [par exemple celui qui n'est joyeux que lorsqu'il existe une raison à sa joie] est considéré comme esclave. Ce principe se vérifie particulièrement dans le domaine de la subsistance. On voit souvent des gens dont la vie est entièrement soumise à leur travail, et qui sont littéralement asservis par la nécessité de pourvoir à leurs besoins,

nécessité qui les pousse à chercher sans cesse à s'enrichir (ou d'autres qui sont réellement esclaves de leur patron, et ressentent presque que toute leur existence dépend seulement de lui et qui par conséquent s'inquiètent constamment de ce qu'il dira ou de ce qu'il pensera). Il en va de même dans les autres domaines, comme la santé physique et morale : l'homme s'imagine mettre son devenir totalement dans les mains de celui qui pourra l'aider (et il est prêt pour obtenir cette aide à le flatter et à courber l'échine devant lui).

C'est précisément le thème de ce jour-là - la fête de la libération : l'homme s'affranchit du joug qui l'emprisonne et de tout ce qui l'asservit, en réveillant une libération intérieure en lui-même.

Le Maharal répond, grâce à ce développement, à une question qu'il pose lui-même : pourquoi ne consomme-t-on pas de miel le soir du Séder en souvenir de la délivrance, au même titre que nous consommons du Maror en souvenir de la servitude et du fait qu'« *Ils leur rendirent la vie amère* », et pourquoi seule la Matsa, qui est sans goût, suggère-t-elle la liberté ?

En réalité, explique-t-il, si nous devions manger du miel afin que sa douceur nous rappelle la liberté, cela révélerait que nous ne sommes pas des hommes libres. En effet, nous serions encore dépendants de l'état dans lequel nous nous trouvons puisque nous aurions besoin de ce miel pour ressentir la douceur. Cette dépendance contredit le concept de liberté. C'est pourquoi la Torah nous a ordonné de consommer précisément de la Matsa afin de nous enseigner : « Soyez libres indépendamment de toute cause extérieure ! »

On raconte qu'un habitant de la Jérusalem de jadis, qui n'avait pas d'enfant et dont l'épouse n'était pas très saine d'esprit, revint de la synagogue, le soir du Séder, accompagné



de plusieurs Ba'hourim qu'il avait invités à sa table en cette nuit de fête. Lorsqu'ils arrivèrent chez lui, les Ba'hourim furent atterrés de constater que, non seulement la table du Séder n'était pas mise, mais que de plus, la 'maîtresse de maison' l'avait entièrement renversée, le plateau au sol et les pieds en l'air, les Matsot jetées par terre, etc. ! Néanmoins, le mari demeura serein et dit à ses hôtes stupéfaits : « Ici, vous verrez réellement la fête de la liberté. Est-ce être 'libre' que de revenir de la synagogue et de trouver la table dressée, garnie de mets succulents, recouverte d'une belle nappe, ornée d'ustensiles, la plupart en or et en argent, avec ses enfants installés tout autour ? Dans ce cas, l'homme n'est pas libre mais, au contraire, est soumis aux contingences du moment et c'est seulement dans cette situation qu'il pourra se réjouir avec Hachem. Dans cette maison, où tout est complètement à l'envers, c'est la véritable liberté, car on y est libéré de toutes les dépendances de ce monde et toute la joie est seulement celle d'être avec Hachem ! »

Le moyen de parvenir à se libérer de la servitude consiste à renforcer sa Emouna dans le Créateur du monde, qui conduit ses pas à chaque instant, à savoir clairement que Lui-seul donne la vie à Ses créatures, qu'Il les nourrit et pourvoit à tous leurs besoins, et qu'il n'existe aucune autre force dans le monde, que rien ni personne n'est en mesure de venir en aide à un homme ou de lui nuire sans la volonté d'Hachem. Et lorsqu'il sera convaincu dans son for intérieur et qu'il ressentira réellement que son sort est entièrement placé entre les mains de son Père céleste, en tout temps et à chaque instant, pour ce qui concerne sa subsistance et tous ses besoins matériels, il cessera alors d'être l'esclave d'autrui ou de lui-même. Car que gagnerait-il à être assujéti en vain ? Par-dessus tout, il acquerra d'éviter de se mettre en colère sur les autres ou de se ronger intérieurement, et il affichera en permanence un air de sérénité, de paix intérieure et de satisfaction, accompagné de l'extraordinaire sentiment que Seul le Saint-

Béni-Soit-Il conduit le monde, y compris son petit univers personnel !

Pour cette raison, la fête de Pessa'h est placée sous le signe de la Emouna et toutes ses lois sont destinées à l'enraciner en nous (comme il sera développé plus loin). Tout est fait afin de nous faire parvenir au but de ce 'temps de liberté' : faire de nous des serviteurs d'Hachem et non des esclaves de Ses esclaves !

En général, dans sa jeunesse, un homme nourrit toutes sortes de chimère et de projets divers concernant son avenir pour sa vie entière : il réfléchit à ce qu'il en sera de lui, de ses enfants, à ce que sera sa propre existence, à comment sera sa subsistance, et à bien d'autres choses encore... Néanmoins, avec l'âge, au fil du temps, il se rend compte davantage que concernant de nombreux sujets, le Saint-Béni-Soit-Il dirige son petit monde personnel et que, finalement, les choses se déroulent selon la volonté Divine et non la sienne. Certains l'illustrent par une allusion amusante : il est d'usage, lors d'une guerre, que lorsque l'un des deux camps se soumet à l'autre, il brandisse le drapeau blanc en signe de capitulation. Il en est de même d'un homme qui parvient à l'âge mûr : ses cheveux commencent à blanchir, symbolisant un drapeau blanc brandi devant le Saint-Béni-Soit-Il. Au fil du temps, il en découvre et chaque nouvelle découverte est là pour lui suggérer, dans un autre domaine, que dans celui-ci également, il se soumet et reconnaît que c'est le Créateur qui dirige le monde et non lui. Plus le temps passe, et plus il réalise le bien-fondé de ce constat. Cependant, celui qui est doté de bon sens voit plus loin que le moment présent et, dès son jeune âge, se garde de compter sur ses propres forces et soumet entièrement son opinion à celle du Créateur.

Il est possible que ce soit une des raisons pour laquelle certains revêtent le 'Kitel' (linceul blanc) la nuit du Séder. Car cette nuit-là, la lumière de la Emouna resplendit, et ainsi revêtu, l'homme montre qu'il est entièrement blanc et donc entièrement



soumis à la souveraineté du Créateur, le Seul Maître du monde et qu'à Lui-seul appartiennent la Royauté et la conduite du monde entier [le verset (Vaykra 13, 13) ne suggère-t-il pas (au sujet des tâches de lèpre) : « Il est devenu entièrement blanc, il est pur » ? Lorsque l'homme se soumet entièrement au Saint-Béni-Soit-Il, il est pur et guéri de sa lèpre].

Le Maharal (Guévourte Hachem §60) explique selon ce qui précède, ce qui est écrit au sujet du sacrifice de Pessa'h : « Vous prendrez un agneau mâle, sans défaut, d'un an. » (Chémot 12, 5) Celui qui élèverait un agneau plus d'un an le rendrait, en effet, impropre au sacrifice pascal. De même, la Torah nous ordonne : « Vous le consommerez dans une maison » (verset 46), et pas dans deux ou trois maisons différentes, et elle stipule en outre : « Vous n'en briserez pas les os », afin de défendre de briser un os en deux. Toutes ces lois, explique le Maharal, convergent vers un but unique : que l'homme ancre profondément, durant cette nuit, dans son esprit et dans son cœur, qu'il n'y a qu'un D. unique dans le Ciel et sur la terre, et extirpe complètement de ses pensées l'idée impure qu'il existe quelque chose en dehors de Lui.

Le Bné Issakhar ('Hodèche Nissan 4, 4) développe cette idée en expliquant que ce qui constitue l'impureté de l'Égypte est le règne de l'apostasie, comme Pharaon l'exprima : « Qui est Hachem pour que j'écoute Sa voix ? » (5, 2) Les Égyptiens ne voyaient pas que le monde a un Maître ; ils pensaient que la "nature" gouverne dans le monde et que celui-ci se dirige lui-même. C'est pourquoi ils ne trouvèrent rien de mieux que de prendre l'agneau, le premier et l'aîné de tous les signes du zodiaque, pour idole, comme pour proclamer : « Le monde est dirigé par la nature et l'influence des astres ! » (...) C'est pourquoi, le moment de la délivrance arrivé, Hachem bouleversa l'ordre naturel des cieux et de la terre par toutes sortes de signes et de prodiges, et montra par cela qu'Il était au-dessus de la nature, que celle-ci n'a pas d'existence propre, et

que la conduite du monde est placée entièrement dans Ses mains. C'est en cela que consiste la sortie d'Égypte : être convaincu que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui dirige l'univers entier et non les astres ni la nature. C'est aussi la raison pour laquelle les Bné Israël reçurent l'ordre, à l'approche de leur sortie d'Égypte, de prendre cet agneau, aîné et symbole de toutes les constellations, de le sacrifier en tant que Pessa'h et d'asperger son sang en l'honneur d'Hachem, afin de montrer que l'influence des astres elle-même est placée sous la conduite de la Providence Divine.

Le Bné Issakhar poursuit en expliquant que ce thème est encore actuel : **certaines personnes sont, en effet, toujours sous l'emprise de la servitude égyptienne.** Toute leur conduite, leurs propos et leurs pensées expriment que la 'nature' dirige le monde. Celui qui travaille et se fatigue, pensent-ils, gagne son pain, et la subsistance est proportionnelle à l'effort fourni pour l'obtenir. Celui qui est déjà sorti d'Égypte est convaincu, au contraire, que c'est le Créateur qui dirige le monde. Un tel homme ne se laissera pas emporter par le flot impétueux de son occupation professionnelle, puisqu'il sait que, de toute façon, tout est dans les mains d'Hachem ; dès lors, à quoi bon multiplier ses efforts pour obtenir sa subsistance ?

« Sachons, écrit-il, que lorsque nous prenons conscience de tout cela au moment où nous sortons d'Égypte, nous accédons à la liberté éternelle en nous affranchissant des contingences professionnelles. Car celui qui n'est pas encore convaincu de la Providence Divine, et qui pense que tout est l'œuvre de la 'Nature' est, de ce fait, soumis à son labeur durant toute son existence. Il travaille jour et nuit pour atteindre l'objet de son désir. Il devient l'esclave de son épouse, de sa subsistance, de ses vêtements, de sa richesse, et de tous ses biens, car il ne comprend pas que seul ce qui lui a été octroyé lui parviendra, et qu'aucun effort au monde ne lui apportera davantage que cela. En revanche, celui qui



est convaincu que tout est dirigé par le Très-Haut, sort de la servitude du monde. En accomplissant sur lui-même les paroles du verset : « *J'irai m'allonger et dormir en paix, parce que Toi seul Hachem, Tu me fais résider dans la confiance* » (Téhilim 4, 9), et en sachant que tout fait l'objet d'une extraordinaire providence Divine, il verra sa subsistance lui parvenir (toute seule) jusqu'au pas de sa porte. Dès lors, un tel homme ne perdra pas toute son existence dans le commerce, les constructions et les vanités de ce monde. Son esprit demeurera libre pour le service d'Hachem, pour s'adonner à l'étude de Sa Torah, pour apprendre à Le craindre, à réfléchir à des pensées élevées et à parfaire son âme tout le temps qu'il se trouvera dans ce monde ici-bas.

La délivrance future : par le mérite de la Emouna ; renforcer sa Emouna même dans les périodes obscures

Les Maîtres de la Hassidoute enseignent que l'influence de la nuit du Séder s'étend sur toute l'année. Durant cette nuit [et durant toute la fête de Pessa'h], s'enracine en nous une Emouna qu'il nous faut conserver même pendant les périodes d'obscurité חסידות. Celle-ci nous permettra de conserver, face à toutes les vicissitudes de la vie, dans le bien comme dans le contraire, la certitude que tout ce qui nous arrive n'est que bonté et miséricorde, même si elles se trouvent dissimulées dans les événements de l'existence et échappent à notre regard au moment où ceux-ci se produisent. Car la Emouna digne de louanges est précisément celle qui se maintient en tout temps et en chaque circonstance. Le Yalkout Eliézer rapporte à ce sujet, la Guemara (Méguila 17a) qui enseigne que "celui qui récite le Hallel 'Lémafréa' (en commençant de la fin) n'est pas acquitté de son obligation". C'est une allusion au fait, explique-t-il, que celui qui loue Hachem rétroactivement, une fois les événements terminés, et seulement après avoir vu de ses yeux la bonté d'Hachem, le bien et les miracles dont il a bénéficiés n'est pas quitte de son obligation de Emouna. Car tout le travail de

l'homme consiste à louer et à rendre grâce à Hachem également dans les périodes d'épreuves et de détresse, en restant certain et en ressentant profondément que tout ce qui lui arrive est pour son bien.

Une des manières d'y parvenir est de réfléchir à tous les miracles et les prodiges que vécurent nos pères en Egypte. Par exemple, quand Moché et Aharon se rendirent chez Pharaon pour le mettre en garde et lui dirent : « *Ainsi parle Hachem : 'renvoie Mon peuple !'* » (Chémot 5, 1), Pharaon réagit immédiatement en ordonnant : « *Que la tâche des gens soit alourdie et qu'ils cessent de proférer des paroles mensongères.* » (5, 5) En fait, cette aggravation de la servitude leur fut bénéfique car l'alourdissement du travail vint compenser une réduction de la période d'esclavage et leur permit d'être libérés plus tôt que prévu, avant le terme des 400 ans initialement prévus lors de l'alliance que D. contracta avec Hachem (Brith Ben Habétarim).

C'est aussi par le mérite de la Emouna que les Bné Israël sont destinés à être délivrés à l'avenir. Le Méor Enaïm (Parachat Tsav) écrit à ce sujet les paroles qui suivent : « (...) Or, sur la mer, la Midat Hadine (la mesure de rigueur) vint porter une accusation contre les Bné Israël, en arguant : 'Ceux-là (les Egyptiens) et ceux-là (les Bné Israël) se prêtent à l'idolâtrie.' Dès lors, on est en droit de se demander comment ils furent délivrés. Néanmoins, en Egypte, le soir venu, les Bné Israël firent le Séder dans sa forme intégrale, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, et ils racontèrent la sortie d'Egypte (qu'ils s'apprétaient à vivre). Ils furent alors certains qu'ils allaient sortir et ce fut grâce à l'influence bénéfique que cela suscita dans le Ciel qu'ils furent délivrés. »

Dans les Livres des Prophètes (Choftim, 6), il est rapporté, qu'à l'époque des Juges, les Bné Israël souffrirent de puissance des Midianites qui les avaient vaincus. Ces derniers ne cessaient de les persécuter et les avaient spoliés de tous leurs biens. Ils crièrent alors vers Hachem, et un ange céleste se révéla alors à Guid'on Ben Ioach et ce dernier



lui dit : « Pourquoi subissons-nous tout ceci et où sont tous les prodiges que nos pères nous ont racontés en nous disant : 'Voici qu'Hachem nous a fait monter d'Egypte' ? Et à présent, Hachem nous a abandonnés et nous a livrés dans les mains de Midian. » (6, 11)

Rachi explique : « C'était Pessa'h. Il (Guid'on) lui dit (à l'ange) : 'Hier soir, mon père a lu le Hallel et j'ai entendu qu'il disait (Téhilim 114, 1) *בצאת ישראל ממצרים* ("Lorsqu'Israël sortit d'Egypte"). Néanmoins, "A présent Hachem nous a abandonnés" : si nos pères étaient des justes, qu'Il nous fasse des miracles par leur mérite, et s'ils étaient coupables, de même qu'Hachem leur fit des miracles gratuitement, qu'Il nous en fasse de même, et où sont tous Ses prodiges ?' »

Immédiatement après, il est écrit (verset 14) : « Hachem lui dit : 'Grâce à cette force, tu délivreras Israël.' », et Rachi d'expliquer « grâce à cette force » : "par la force d'avoir défendu la cause de mes enfants".

Dans l'introduction à ses responsa 'Betsel Ha'hokhma', l'auteur pose deux questions sur ce commentaire : 1) Nombreux sont ceux qui se posent les mêmes questions que Guid'on : « Où sont tous Ses prodiges », « Hachem nous a abandonnés », etc. Et pourtant, on ne voit pas qu'Hachem se dévoile à eux pour autant. Il est certain pourtant que le Saint-Béni-Soit-Il ne fait pas de préférence. Dès lors, pourquoi se dévoilait-il précisément à Guid'on ? 2) Quel est le sens de ce que Guid'on dit à l'ange : 'Hier soir, mon père a lu le Hallel et j'ai entendu qu'il disait (Téhilim 114, 1) *בצאת ישראל ממצרים* ("Lorsqu'Israël sortit d'Egypte") ; Guid'on, qui était Juge en Israël, ignorait-il jusqu'à ce jour que les Bné Israël étaient sortis d'Egypte, chose que tout enfant juif sait parfaitement ?

La réponse à ces questions, explique-t-il, est la suivante :

A cette époque, la situation des Bné Israël était des plus lamentables, au point qu'ils fussent forcés de se réfugier dans des grottes à cause de leurs ennemis. Comme les versets eux-mêmes le précisent là-bas, ces derniers

les spolièrent de tous leurs biens et de toutes leurs récoltes. Cependant, à un tel moment de détresse, Guid'on dit à l'ange : 'Hier soir, mon père a lu le Hallel', il n'a pas perdu sa foi que tout était pour le bien. Il était certain que viendrait un temps où se dévoilerait que toutes ces épreuves et ces souffrances étaient dirigées par le Ciel pour amener leur délivrance. Jamais, l'espoir ne le quitta, et cela, grâce à une seule chose : « **J'ai entendu qu'il disait** (Téhilim 114, 1) *בצאת ישראל ממצרים* ("Lorsqu'Israël sortit d'Egypte") ! » En renforçant en lui-même la véracité de l'histoire de la sortie d'Egypte et, en particulier, le fait que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit soit pour le bien. C'est ce que Guid'on dit à l'ange : « Certes, à présent que j'ai mérité de te voir, mon espoir dans la délivrance se raffermi, mais sache, néanmoins, que déjà 'Hier soir, mon père a lu le Hallel', **déjà dans la nuit** (au sens propre comme au figuré), **notre confiance en Hachem était forte. Dès lors, continua Guid'on, 'où sont tous Ses prodiges ?'** (nous les attendons avec certitude, n.d.t), **car la Emouna que nous avons conservée est, à elle-seule, une raison d'être délivrés.** Et, de fait, le même jour, les Bné Israël méritèrent de sortir des ténèbres et d'être délivrés !

En 1944, dans le camp de concentration de Bergen-Belsen, le soir de Pessa'h, le Rav de Blezov, dans un coin retiré, organise le Séder. Sans 'Choul'hane Orekh', sans s'accouder, seulement assis par terre, il est entouré de quelques enfants et... de quelques adultes. Quelques Matsot ont été placées devant lui, une pomme de terre, et une racine de céleri, le tout disposé dans un débris d'assiette qui fait office de plateau. Il n'y a ni 'Zero'a', ni œuf, ni 'Harrosset'. Le "Maror", ils en ont goûté plus que nécessaire avec la situation dans laquelle ils sont plongés depuis qu'ils sont là, une bonne mesure, comme il est dit dans Eikha : « *Tu m'as rassasié d'amertume, tu m'as abreuvé de fiel.* » Le Rabbi raconte aux enfants la sortie d'Egypte. L'un d'eux pose les quatre questions "Ma Nichtana". Les larmes coulent sur les joues, lorsque l'enfant récite les



questions de jadis, celles que les juifs posent dans le monde entier depuis des millénaires.

Cette fois-ci, lorsque l'enfant achève de demander, le Rabbi reprend les questions, et il les commente d'une manière différente de d'habitude :

"En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les nuits ?" L'exil, explique-t-il, est comparé à la nuit. En quoi cet exil est-il pire que tous les autres qu'ont jamais traversés les juifs ? "Toutes les autres nuits, nous mangeons du 'Hamets ou de la Matsa, cette nuit, que de la Matsa." Le 'Hamets gonfle et monte, la Matsa, elle, est plate et mince. Pourquoi tous les exils alternent-ils des ascensions et des régressions, et que, cette fois-ci, nous sommes rabaissés, frappés et humiliés plus que nous ne l'avons jamais été ? Pourquoi cette nuit-là, cet exil, est-il seulement Maror (מרור) et y sommes-nous seulement accoudés (מלנ)

מסורים), couchés par terre, sans pouvoir nous relever ?

A cet instant, le Rabbi leva les yeux au Ciel, puis il poursuivit :

« Sachez, mes enfants, que chaque nuit, avant que l'aube ne pointe, l'obscurité se fait davantage épaisse. Nous sommes déjà très proches de la délivrance finale. C'est pourquoi tout est si obscur. Cela se trouve en allusion dans la réponse de la Hagada :

"עבדים היינו" ("Nous étions esclaves"), les lettres du mot עבדים sont les mêmes que les initiales des mots דוד בן ישי עבדך משיחך ("David fils de Ichaï, Ton serviteur, Ton Messie", rituel de prière), afin de nous suggérer que la raison pour laquelle cet exil est si dur est précisément parce que le Machia'h est sur le point d'arriver et de nous délivrer. » Par ces paroles, il redonna du courage à tous les juifs affligés qui s'étaient regroupés autour de lui cette nuit-là.



*Chevi'i chel Pessa'h (Le septième jour de Pessa'h)***« Ils eurent foi en Hachem » : un jour propice pour interioriser la Emouna**

Les livres saints de la 'Hassidoute se sont largement étendus sur la propriété particulière que possède Chevi'i chel Pessa'h pour mériter d'acquiescer une Emouna vivante.

Rabbi Mendel de Marimnov dans son 'Mena'hem Tsion', s'exprime à ce sujet dans les termes suivants :

« J'ai entendu, écrit-il, d'un grand homme, disciple de mon Maître [Rabbi Elimélekh de Lijensk], qui, lui-même, le rapporte au nom de son Maître, que le temps le plus propice pour cela (pour mériter une Emouna parfaite) est le soir du septième jour de Pessa'h. Le fait de s'efforcer de s'attacher alors, en pensée, aux Saints Tsadikim, constitue une méthode miraculeuse et authentique. En effet, à propos de ce jour-là, il est écrit : « *Ils eurent foi en Hachem et en Moché* » (Chémot 14,31), ce qui sous-entend que les Bné Israël parvinrent à parfaire leur foi en Hachem grâce à leur attachement à Moché. »

« Même celui qui a accompli la Torah et les Mitsvot, poursuit-il, durant toute son existence, a besoin d'une 'ficelle' pour rester attaché à quelqu'un de grand et ne pas chuter. Cette 'ficelle', c'est la Emouna. Or, chaque juif soucieux de s'élever doit veiller, avant tout, à ne pas chuter spirituellement. C'est pourquoi il devra tout mettre en œuvre afin de s'attacher avec cette 'ficelle', et cette 'ficelle', c'est la Emouna. C'est ce que David Hamélekh demanda dès son jeune âge (Téhilim 30, 7) : « *J'ai dit alors que j'étais serain*

: 'pourvu que je ne trébuche jamais' ! », ce qui montre que David, depuis sa jeunesse jusqu'à un âge avancé, avait constamment la crainte de pouvoir tomber du niveau où il se trouvait. Dès lors, chaque juif devra s'armer d'une crainte semblable, avant même qu'une chute se présente, et s'attacher à l'aide de cette 'ficelle', afin d'être ainsi capable de s'élever dans le service Divin. Il en ressort que la Emouna est l'instrument indispensable afin de soutenir et maintenir toutes les vertus acquises dans le service d'Hachem. »

Ayons conscience de la valeur de la Emouna : elle est à ce point importante que chaque instant où un homme fait preuve de Emouna est extrêmement cher aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il. Le Ibn Ezra commente à ce propos le verset de Parachat Bechalla'h (14,4) : « *Et les Egyptiens sauront que c'est Moi Hachem.* » A priori, en effet, il faut comprendre : les Egyptiens, dont il est question ici, sont sur le point de périr noyés dans les abîmes de la mer Rouge un court instant après cette déclaration d'Hachem ; dès lors, comment comprendre que « *les Egyptiens sauront que c'est Moi Hachem* » ? Le Ibn Ezra y répond en disant que cela concernait non seulement les Egyptiens qui étaient restés en Egypte, mais aussi ceux qui se trouvaient dans la mer au même instant : à eux aussi s'adressait le verset « *les Egyptiens sauront que c'est Moi Hachem* », dans les courts instants qui les séparaient de la mort.

Dès lors, considérons combien Hachem bouleversa les lois de la nature afin d'ancrer la Emouna dans le cœur de ces renégats seulement pour quelques instants !

